

DEPART RATE

Un homme, Hector, est seul au milieu d'un parvis d'immeubles. Il est muni d'une valise toute neuve et en est fier.

Hector

Ça y est, Je l'ai ... *Il regarde la valise ... Pas trop grande, pas trop petite... Parfaite... J'ai plus qu'à la remplir...*

...

Si je pars, est ce que j'aurai envie de revenir... ? Je connais tout le monde ici... Là-bas, je ne connais personne... Là-bas... Quel là-bas ? Tout le monde me dit que ma vie est limitée... Il est temps que je la délimite...

Partir, partir, c'est bien beau, mais pour aller où ? Et si je pars, est-ce que j'aurai envie de revenir ?

...

Il faut que je retrouve mon passeport parce que sans, c'est même pas la peine de me mettre à rêver... Maintenant, il faut des papiers pour tout, presque pour traverser la rue... Où j'ai bien pu le ranger... ? Mon appartement n'est pas si petit, mais avec tout ce que j'accumule, il fait petit... Et mes chats, qu'est ce que je vais en faire ? En Australie, par exemple, les chats vivent en bande, dans la rue... Les miens vivent avec moi et qu'avec moi... Ils risquent de ne pas comprendre ce qu'est la liberté... Je ne suis pas non plus obligé d'aller en Australie ... Je peux aussi laisser mes chats... De toute façon, Je ne sais pas où je veux aller. L'Australie me tente bien, c'est vrai, mais les pays slaves, aussi... Surtout leur musique... Leur musique, je l'ai ici, aussi... Avec les CD et mes voisins... En fait, j'ai tout ici... Sauf le soleil... C'est pas dans les pays slaves que je vais le trouver... Et moi, j'aime le soleil... Là, il faut bien choisir son coin parce qu'il y a pas longtemps, c'était pas terrible le soleil, du côté de l'océan indien... Il y a bien Tahiti, mais ils sont bien dans la merde, mine de rien. Alors le soleil dans la merde, autant restez ici... La merde, au moins ici, je la connais...

Partir, partir, c'est bien beau, mais pour aller où ? Là-bas ? Quel là-bas ?

Il y a encore plein de gens que je ne connais pas, ici. Et voyager c'est pas forcément toujours changer de culture et de langue, ça peut être juste changer de pâté de maison. Pourquoi toujours vouloir aller plus loin que chez soi ?

Il pose sa valise et l'ouvre.

... J'aurai peut-être dû prendre le modèle au-dessus... Ou choisir ma destination avant ... Le monde est trop grand pour les indécis, comme moi.

Une femme apparaît comme si elle sortait de la valise.

La femme

La pluie est tombée sur Paris toute la journée,
Mes pieds sont trempés, mes chaussures ne me protègent plus,
j'aurai dû déjà en changer,
Mais ma vie est dure ici.

C'est pour ça que mes chaussures sont trouées.
Je dois changer de chaussures, une fois pour toutes.
Je suis venue en mars, le 24 mars 95.

Je suis arrivée à la station Alésia sans savoir où aller.
 Je ne connaissais personne, personne ne m'a aidée.
 Aujourd'hui j'ai beaucoup de travail, mais je suis fatiguée.
 S'il vous plaît, je ne n'ai plus de courage pour lutter,
 Je suis trop fatiguée.
 J'aimerais retourner chez moi,
 Ça fait 10 ans que je ne suis pas retournée chez moi.
 Je ne sais pas comment vont mes enfants.
 Pourtant je suis couturière, j'aime coudre,

Mais avec cette vie qui s'appelle la fatigue,
 Je ne peux plus coudre,
 Je suis fatiguée.
 S'il vous plaît, j'aimerais retourner chez moi...

Un homme arrive à son tour

L'homme

Mon bateau est prêt.
 La météo est bonne.
 Ça vous dit de partir sur la lune à la rencontre des calamars géants, des épaves
 endormies, des îles d'amour, des terres magiques où l'on reste parfois...
 Ça vous dit, d'aller voir.

...

Levons l'ancre, hissons la voile,
 L'aventure nous appelle...
 Mon bateau est prêt.
 La météo est bonne.
 Le monde est beau, mais peut-être changeant.
 Ne perdons pas de temps.
 La journée sera notre surprise, comme notre rencontre.
 Je ne veux rien d'autre.
 Et vous...

La femme

Je voudrais retourner chez moi,
 Mais, je suis si fatiguée...

Hector ferme la valise. Les personnages disparaissent.

Hector en compagnie de deux de ses amis.

Hector

Je viens vous dire au revoir... Je ne suis pas encore parti, mais je vais partir de toute façon. J'ai toujours pas cherché mon passeport... J'ai pré-réservé pour l'Australie.

Homme 1

L'Australie ? C'est loin, il faut que tu te le dises, c'est loin.

Homme 2

C'est loin, très loin. Il faut que tu te le répètes.

Hector

Oui, mais il y a des gens de partout, je me sentirai moins seul.

Homme 1

C'est pas la peine d'aller si loin.

Homme 2

Surtout qu'ici, nous comme les autres, on vient d'ailleurs et de partout.

Hector

Oui, mais vous, je vous connais.

Homme 1

Tu prends l'avion ?

Hector

J'aurais préféré le train ou encore mieux, aller à la nage, mais j'ai pas mon 50M... Déjà à 20 ans, j'ai failli partir en Australie, j'avais fait le pari, avec l'architecte de l'aéroport de Melbourne, d'y aller à pied.

Homme 2

Il ne pouvait pas te donner un billet d'avion.

Hector

J'avais parié mon billet.

Homme 1

Et t'es parti, à pied ?

Hector

Oui, mais je ne suis jamais arrivé. Rien que l'idée de la distance m'a épuisé... Bon il faut que je cherche mon passeport.

Homme 1

Ne cherche pas, il est plus valable.

Homme 2

Attends de voir sa date limite.

Homme 1

Il n'y a plus de date limite. Maintenant c'est 1 passeport, contre 1 adresse.

Hector

Tu te trompes de sens, c'est pour ceux qui viennent en France, et encore pas pour tous.

Homme 1

C'est depuis que l'Europe est passée à 25. Les autres pays ont la trouille qu'on voyage tous en même temps.

Hector

Normalement, c'est au retour que tu reviens avec des adresses.

Homme 2

Maintenant, c'est à l'aller.

Hector

Bon, je vais rentrer chez moi, m'installer devant Odysée ou Planète. Si je rêve encore, je reste. Si je rêve plus, je me déciderai peut-être !

Hector disparaît

Homme 2 à Homme 1

Il n'est pas parti, lui.

Hector ne peut plus avancer, ses pieds sont collés au sol. Il tente désespérément de soulever ses pieds, rien ne se passe

Hector

J'ai marché sur de la colle ou quoi !... Je vais rater mon avion... Maintenant que je me suis décidé... Je ne peux le plus rater *il essaye désespérément de soulever ses pieds, rien ne se passe.*

Une femme passe à côté de lui.

La femme

Ne vous pressez pas, c'est la grève, ca fait deux jours que j'attends mon train. Je n'ai pas d'autres solutions pour aller travailler... Depuis deux jours, j'attends un train qui n'arrive pas.

Hector

Je prends l'avion et je ne peux pas le rater.

La femme

Il y a pas d'avion non plus.

Hector

Vous me dites que c'est la grève des trains...

La femme

C'est la grève et nationale.

Hector

Aidez-moi ! Je suis coincé, mes pieds n'avancent plus.

La femme

Enlever vos chaussures.

Hector

Ce sont mes pieds qui sont coincés dans le bitume.

La femme *ironique*

Ils sont solidaires avec la grève. Syndicaliste ?

Hector essaye d'enlever ses pieds de ses chaussures. La femme tente de le soulever, de le tirer, de l'allonger.... Rien n'y fait.

Hector

Qu'est-ce que je vais faire ? Je peux pas rester comme ça... Il y a bien des chantiers par là... Avec un marteau piqueur, oui, vous pourriez me dégager... Oui, je suis sûr que ca peut marcher... Je vous en prie, allez me chercher un marteau piqueur.

La femme

C'est la grève et nationale... Alors, les chantiers... Fermés et les marteaux piqueurs, rangés.

Hector *désespéré*

Pourquoi aujourd'hui ?

La femme
Ça ne prévient pas, ça arrive.

Hector
Pourquoi juste aujourd'hui, alors que j'ai mis 10 ans à me décider.

La femme
10 ans... 95, là, la grève avait duré.

Hector
... Si le bitume s'y met, aussi.

La femme
Bon, je retourne à la gare... Ça fait deux jours que j'attends un train qui n'arrive pas... Je n'ai pas d'autres solutions pour aller travailler que d'attendre un train.

Hector
Ne me laissez pas sans pied... Madame ! revenez...

La femme disparaît. Hector continue de se contorsionner sans la moindre amélioration.

Hector tire une valise à roulettes.

Choeur

Si le monde te paraît grand,
Rempli le.
Si le monde te paraît petit,
Reste assis.
Grand ou petit,
Tu as mis 10 ans à te décider.
Tu ne peux plus reculer.
Partir ou rester.
T'as tout ici,
Mais les gens disent
Que ta vie est limitée.

Hector et une femme danse un tango ou une autre danse
De Charles De Gaulle, tu déboules sans savoir où tu vas.

Femme
Oui, je ne sais pas.

Hector
Je vais, d'où tu viens.

Femme
Tu ne sais pas d'où je viens.

Hector
Non, mais tu viens de là-bas.

Femme
Tu vas, d'où je viens.

Hector
C'est beau là-bas

Femme
C'est là-bas.

Hector
Tu verras chez moi, c'est pas grand, mais c'est pas petit non plus.
Je partirai plus tard, ca fait 10 ans que je prépare.

Femme
Je n'ai plus de papier.

Hector
Tu ne peux pas rester dehors... Presque pour traverser la rue, il te faut des papiers.

Femme
Tu restes combien de temps là-bas ?

Hector
Je ne sais pas, peut-être que je ne reviendrai pas.

Femme
Tu restes avec moi.

Hector
Trois jours et après on verra.

Choeur
Partir ou rester
T'as mis 10 ans à te décider,
Tu ne peux plus reculer.

Hector
J'ai grandi ici.

Choeur
Tu construiras là-bas.
Ta vie est limitée ici.

Hector
Peut-être plus, avec celle qui vient de là-bas.

GARE A LA MITRAILLE

GARE

Kari marche dans la gare, il est recouvert de poussière. Taki, caché, le voit arriver. Heureux de le voir, il se jette sur lui, le prend dans ses bras. Taki a du mal à respirer, il a le souffle court d'un asthmatique.

Kari

Oh ! Taki, Taki, décroche-toi... Laisse- moi me déplier.

Taki *le souffle court*

Noir t'es tout...Noir t'es tout...

Kari

Quoi noir, je suis tout ? *il se passe la main sur le visage*

Taki *il lui fait un geste pour lui délimiter le visage*

Tout sur tout ... Tout sur tout...

Kari

Coincé dans la ferraille, tu peux pas t'échapper ... Coincé dans la ferraille, tu prends l'échappement du pot, en face... Si les politiques contrôles te trouvent, ils te figent avec tes empreintes et retour en aller simple...

Taki

Partir t'étais. Pourquoi retour en aller simple ?

Kari

Parce que, les rails se sont ensemblées , Coincé dans la ferraille, j'ai pas percutoqué que le bout du train a continué et que moi je suis resté dans le creux... C'est le bruit du ralenti qui m'a inspiré... J'ai dépassé la tête hors de la ferraille. Tout seul j'étais avec mon wagon dans un silence champêtre ... Coincé dans la ferraille d'un wagon en voie de garage. Alors, Je me suis déplié du dessous de la ferraille et replié en suivant les rails...Mais je repars, je reste pas là... Je repars... À Calais...

Taki

Calais, la mer... La mer, la peur du trou... La peur du trou du gonflé petit bateau...

Kari

Si tu veux jouer à cache-cache, c'est ton ménage, mais moi je me gare à Calais et après l'Angleterre. Ici, c'est une voie de garage... Y a que de la mitraille ...

Taki

Cache-cache avec la mitraille. Contrôle respiration, j'ai... Éviter la mitraille.

Il lui montre son visage

Toi... Noir t'es tout, tout sur tout... Gare à la mitraille.

Kari

Droit sur Calais... Coincé dans la ferraille au-dessus des rails, je vais quitter ce trou à mitraille... Droit sur Calais... Viens avec moi...

Taki

Calais, la mer, le trou de la peur... La mer pas de cache, le gonflé petit bateau, le trou de la peur... Pas d'échapotement ...

Kari

Toi, T'es embouteillé . Descends de ton gonflable. Ici, y a que, des politiques contrôles, de la mitraille... Y a que ça. Y a trop de passage... Et puis leur chien... Ils bouffent que du clandestin. Faut partir de là, faut s'échapoter de là avant de se faire bouffer dans un coin, faut partir, je te dis

Taki

Partir, partir... t'étais... Retour aller simple...

Kari

Moi, Je reste pas là, avec les contrôles police papier, les emmenades dans leur fourre tout à salade, traité comme des moins que tout avec leur chien à nos fesses qui bouffent du clandestin...

Taki

Partir où ? pour adresse où ? pas de maison... Juste un sac où y a pas tout... Pas de place pour nous. Dormir ici, là... Debout, couché, plié... La mer, la peur du trou dans le gonflé petit bateau... Peur du coulé. Avec la peur, tu troues ton gonflé petit bateau pour pas.... Là je reste... Là, j'attends

Des aboiements de chiens se font entendre.

Kari

T'attends quoi... De te faire bouffer... Tu les entends ces chiens de la mitraille qui se font un clandestin à chaque repas... Viens en Angleterre...

Taki

La mer, pas dans la gare...Pas de trou de la peur dans la gare... Pas la mer dans la gare, pas la peur du trou

Kari

Et la peur du trou de la dent du molosse sur le clandestin, non ! ça grignote pas, ces chiens-là, ca déchiquète

Les aboiements des chiens se rapprochent

Kari

Planquons nous

Il entraîne Taki et ils se cachent sous un wagon. Les aboiements sont de plus en plus présents.

Taki *chuchote*

Ici, je connais. Ici ou là, là ou ici. Pourquoi pas ici ?

Kari

Il faut fuir les empreintes où tu les as faites. Fuir les empreintes pour pas avoir de traces. Si la politique contrôle te prend, elle te renvoie dans le pays de ton empreinte. Calais, il y a pas d'empreinte, la mer efface les traces...

Les chiens passent à côté d'eux

Taki et Kari retiennent leur respiration. Les aboiements s'éloignent.

Taki *paniqué sort de dessous du wagon*

La mer, le trou de la peur... Calais, la mer, le trou de la peur...

Kari *sort à son tour de dessous du wagon*

Taki, reviens. Pousse ta peur et viens te plier dans la ferraille pour éviter la mitraille... Tu vas servir de pâtée aux chiens...

Taki

Parler aux chiens, je sais... Nager, j'sais pas... Peur du trou du gonflé petit bateau ... Pars...Va, toi... Ici ou là ? là ou ici ? ici je connais.... Pas la peur du chien, la peur du trou du gonflé petit bateau...

Kari

T'es trop embouteillé... Taki, visionne. Allongé à plat coincé dans la ferraille, tu perds pas le contrôle de tes pieds et de tes mains... coincé dans la ferraille tu suis le mouvement au-dessus des rails... T'attends que les mouettes te chatouillent le tympan, tu repères le ralenti pour te déplier... Tu déboyles dans les dunes avant la gare de Calais et tu te dénoircis dans la mer.

Taki est en suspension sur un pied prêt à courir tout en regardant Kari

Taki

La mer, Calais, le trou de la peur, Calais, la mer... La peur du trou...
Pas la mer dans la gare... Caché, caché de la mitraille...

Taki a un vertige

Kari

Ça va pas ?

Taki

Problème de gaz irakien...Trop de gaze irakien coupe les jambes...

Kari

Ici on court toujours après un train, après ses papiers, devant le
politique contrôle... C'est ça l'Europe... Suivi plutôt que suivant... Viens
respirer à Calais.

Taki

Ici ou là, là ou ici... C'est toujours l'Europe

Kari

Oui, mais à la mode anglaise. Ils sont dedans, sans être dedans, en
poussant pour rester dehors ... Un peu tout sans être tout à fait tout.
Allez viens avec moi...Reste pas dans ce trou à mitraille. God save the
queen

Taki

Viens avec moi, mon frère dit : « viens avec moi ». Je suis là et lui, le
trou du gonflé petit bateau, l'a coulé... La mer, la peur du trou...Mon
frère dit : « viens avec moi »... Il a coulé... Et moi je suis là... Cache-
cache avec la mitraille... Lui, il a coulé.

*Des aboiements de chiens de nouveau se rapprochent. Kari prend le
bras de Taki pour l'aider à courir.*

Kari

Vlà les molosses qui bavent du clandestin...Ils sont de plus en plus
affamés... Gare gare à la mitraille... Ménage tes cordes vocales et
prend tes jambes.

Taki lui lâche le bras, il étouffe. Il s'arrête.

Kari tente de le faire avancer

On n'est pas là pour être ici

Taki

Pars, toi, cours, toi... Va, vite... Trop de gaze irakien coupe les jambes...Trop de gaz irakien...

Les aboiements se rapprochent. Taki a du mal à avancer.

Kari lâche le bras de Taki
Désolé...

Kari se met à courir. Taki est pris d'une quinte de toux qui l'immobilise. Deux hommes de la sécurité l'empoigne.

FIN

LES GREVISTES

GREVISTES

Ils avancent comme les nains de blanche neige :

Nous, les grévistes
Allons à l'entrepôt
Non pas pour reprendre le boulot
Mais pour constituer un brasero

Chacun :

La météo annonce - zéro
On n'a pas choisi notre jour
Mais quand on fait grève,
On ne choisit pas, on la fait
Tant pis pour le - zéro, on se réchauffera autour du brasero.

DES VOYAGEURS ERRENT DANS LA GARE la femme 1, la femme 2, l'homme 1

La femme 1 :

La grève toujours la grève ! Moi j'en ai marre, j'en fais même des cauchemars.
Toutes les nuits, Je rate les trains, pas parce qu'ils sont à quai, parce que je n'arrive pas à les rattraper. Toutes les nuits, je cours, je cours, je cours et le train roule, roule, roule
Il n'y a jamais personne pour appuyer sur le frein !

CHŒUR Des grévistes

Tous à quai
Voyageurs, travailleurs
Tous à quai
Contrôleurs, conducteurs
Tous à quai

ANCIEN CHEMINOT

Moi, Déjà en 1910 j'étais sur le quai
Pour la grande Grève de la Tune,
J'étais pas haut, j'arrivai pas au brasero, mais je me faufilais et je criais
De la tune, de la tune,
Derrière mon père, ma mère, mes frères et mes sœurs,
De la tune, de la tune
Économie par ci, bout de ficelle par là

On connaît toujours la fin
C'est toujours les hommes qui trinquent

DES VOYAGEURS ERRENT DANS LA GARE

Femme 2

Moi je suis contente qu'il y ait la grève. À chaque fois que je pars, il se passe quelque chose. Pourtant j'ai mon billet, ma place réservée, côté-couloir et dans le sens de la marche, mais quelque chose empêche toujours mon départ. Je suis contente qu'il y ait la grève. Comme ça, ça me donne une bonne raison de rester, de flâner dans la gare, d'observer les angoissés, les râleurs, les endormis, les amoureux, de voir courir les enfants...

Homme 1 :

Accumuler des kilomètres pour passer le temps.
Tout ce temps passé à regarder à travers un hublot
Autant regarder des photos
Et puis le paysage, c'est toujours le même, un champ, une forêt, un village
C'est toujours un champ, une forêt, un village
Vive le diaporama !

GREVISTES

Morceaux par morceaux, ils découpent la SNCF
Ils suppriment des voies
Mais pour que la société mange, il faut bien que la marchandise rentre

ANCIEN CHEMINOT

C'est pas les trottinettes qui vont remplacer le clac clac des wagonnets
Clac clac clac sur le rail ferronné
Avec le TGV, on a la sensation d'être devant
Devant sa vie, de la devancer
On reçoit la pluie de plein fouet sans être mouillé
Rien ne peut se mettre au travers
Jusqu'au jour où on s'en prend un de face

GREVISTES

Rouille le matériel, rouille
Mais il faut qu'il roule et tant qu'il roule,
La société est en marche
Camarades, continuons le combat.
Arrêt général et international
Rouille, le matériel rouille

Mais nous, ils nous roulerons pas,

CHŒUR

Tous à quai
 Voyageurs, travailleurs
 Tous à quai
 Contrôleurs, conducteurs
 Tous à quai

GREVISTES

Tous :
 Nous, les grévistes,
 Bloquons et contrôlons la situation
 Nous les grévistes,
 On est là pour revendiquer
 Et Constituer une délégation, pour discuter

Chaque grève a lieu en hiver
 Faut en parler en réunion
 Parce que l'hiver ca gèle
 Nous les grévistes
 Nous nous Réchauffons n autour du brasero
 Pour empêcher les négociations de geler
 Comme en 95 à Austerlitz, lorsque Georges déclamait du slam sur des
 airs de Django Rehnard

3 VOYAGEURS ERRENT DANS LA GARE : le nerveux - la lunaire – la déprimée

La déprimée :

Moi depuis que je suis à la retraite, je m'ennuie chez moi alors je profite des jours de grève pour venir à la gare. La gare est toujours bondée ces jours-là. Les panneaux d'affichages sont déconnectés, ils annoncent un train en partance qui ne part pas, un autre annulé qui ne revient pas. Les gens courent au moindre signal, se bousculent avec ou sans bagage. Les trains à quai sont pris d'assaut dans l'espoir de les voir frémir. C'est animé les jours de grève.

Le nerveux :

Moi je préfère l'ambiance des grands départs, avec les angoissés qui arrivent trois heures avant leur départ, les valises qui se mélangent, celles qui s'oublent, les billets pas échangeables, les machines pas

compostables, et les égarés qui regardent le train qu'ils viennent de rater. Montée d'adrénaline assurée, pendant les grands départs.

CHŒUR DES GREVISTES

Tous à quai,
Voyageurs, travailleurs,
Tous à quai
Contrôleurs, conducteurs
Tous à quai

ANCIEN CHEMINOT

Un train dissident est arrêté en pleine campagne,
Il est parti avant la grève pensant passer au travers
Mais une grève, ça ne prévient pas, ça arrive !
Ça commence au guichet, quand il y a plus personne derrière
Plus personne au guichet, c'est qu'il n'y a plus de train
Plus besoin de billets à acheter, il n'y a plus de train à prendre
Plus de file d'attente, plus de voyageurs mécontents d'attendre
Et au bout du bout des rails, un train dissident arrêté en pleine
campagne
En marche voyageurs
Un train est fait pour rouler
Pas pour stationner
Et même si il est rouillé

3 VOYAGEURS ERRENT DANS LA GARE

Le nerveux

Moi, je suis au chômage, je vais profiter du brasero pour ouvrir un commerce de merguez !

La lunaire

C'est pas mal quand tout s'arrête, quand tout le monde doit partir et que tout le monde reste.

La déprimée

Moi j'aime les salles d'attente, surtout quand il n'y a personne.

La lunaire

On peut voyager un jour de grève, dans son imaginaire

Le nerveux

J'aime pas le silence, moi, j'ai besoin d'entendre le clac, clac, clac des trains qui quittent la gare

La déprimée

Les trains restés à quai, c'est du temps volé au temps.

Le nerveux

Du temps volé oui ! c'est ça qui m'énerve, moi je vis à Paris, mais ceux qui vivent en banlieue, qui sont obligés de faire du stop sur la nationale ou repérer la route de la gare pour être en marche...

La déprimée

Ma petite fille, elle est contrôleuse, elle a failli se faire jeter du train. Ils lui ont dit : « je vais te refaire le portrait, elle leur a dit pas besoin ». Elle s'est retenue à la rambarde, je ne sais même pas si la minute s'est écoulée.

Impossible de les maintenir les jeunes, ils avaient enlevé leur tee-shirt, aucune prise. Heureusement qu'il y a la grève comme ça ma petite fille est à quai, elle risque pas de se faire éjecter d'un train en marche.

GREVISTES

Tous les conducteurs et les contrôleurs sont à quai

Et Un train dissident est parti

Mais Pour qui conduit ce train ?

Un usager a pris des passagers en otage

Il ne connaît ni les changements de rail, ni les signalisations, ni les destinations...

Mais Pour qui conduit ce train ?

Alerte aux aiguilleurs du rail

un train dissident s'est fait la malle

ANCIEN CHEMINOT

Paulette aux manettes, Paulette aux manettes !

Je la connais Paulette

Elle va le conduire ce train

Juste avec sa petite formation d'autodidacte

Elle est montée à côté de moi dans ma loco

Je lui ai montré comme ça, elle a regardé comme ça

Voyageurs,

Vous voulez aller en cure, voir votre amant, ouvrir un testament

Vous êtes entre de bonnes mains,

Et même si vous allez à Vienne au lieu d'aller à Prague,

Si vous vous arrêtez à Rome au lieu de Bratislava,

Vous ne resterez pas au bord du fossé avec une Paulette aux manettes

CHŒUR des grévistes

Tous à quai

Conducteurs, contrôleurs

Tous à quai
Voyageurs, travailleurs

Quand une grève commence
Le tout, c'est de ne pas la rater
Voyageurs dissidents
Vous avez voulu gagner du temps
Vous n'avez plus qu'à filer doux

DES PASSAGERS ERRENT DANS LA GARE

Le nerveux -

Ma mère est dans ce train, elle est cardiaque, elle va avoir une attaque.

La déprimée-

Ce matin, j'ai écouté la radio pour savoir si les trains partaient ou ne partaient pas, j'ai fait ma valise, je l'ai défaire, je l'ai faite, je l'ai défaire, Finalement, j'en ai eu marre d'attendre que les trains se décident, j'ai bien fait de venir

Le nerveux -

Je me demande combien d'heures, je vais rester sur le quai, et s'il y aura un train sur 2, sur 4, ou aucun.

Y a t il un pilote dans le train ?

La déprimée-

Heureusement qu'il y a la grève comme ça ma petite fille est à quai, elle risque pas de se faire éjecter d'un train en marche.

Le nerveux -

Que font les syndicats ? Une grève, ça s'organise !

La lunaire -

Est-ce qu'elle va s'arrêter en bourgogne ? Vous croyez qu'elle va s'arrêter en bourgogne ? on a besoin de vin pour la soirée de ce soir ?

Le nerveux -

Si elle trouve les freins.

ANCIEN CHEMINOT

Paulette t'occupe pas des freins, y servent à rien

Ils sont trop lents

Roule, roule Paulette

Enfonce la pédale, cherche pas le frein

Il y a même des trains, rangé dans les garages qui prennent l'air

Seuls, sans conducteur

Ils se laissent glisser pour prendre de la vitesse

Le temps que l'aiguilleur répercute l'anomalie, le train est déjà à 70km heure

Mais la ballade du train qui s'ennuie ne dépasse jamais les 70km heure

L'aiguilleur le dévie dans une voie de garage
 C'est rare les erreurs d'aiguillage, ça arrive, mais c'est rare
 Petit, je conduisais des trains mais électriques sans gens dedans,
 J'ai continué, avec l'électrique, mais avec des gens dedans

LES GREVISTES

Les écrans se font la malle,
 Des horaires défilent, mais aucun train ne bouge.
 Plus aucun ordinateur ne fonctionne.
 Et ce train dissident qui roule à tombeau ouvert
 Que font les aiguilleurs !
 C'est la première fois qu'un seul train circule sur tout le réseau.
 Qui est cette Paulette, Pierrette ?
 Ca va nous retomber dessus.
 Des voyageurs du train dissident veulent casser les vitres et sauter par-
 dessus bord !
 Ils attendent qu'elle ralentisse
 Ils peuvent attendre
 Pierrette ne trouve pas les freins

ANCIEN CHEMINOT

Paulette roule, paulette, roule
 Branche le pilotage automatique
 Il y a de plus en plus en plus de monde sur les quais, sur les voies, sur les
 rails, dans les champs. Il y a des pancartes partout « Vive Paulette, vive
 Paulette
 Entendez la voix du rail
 Mais attention aux objets non identifiée
 Un carton est vite arrivé !!
 Rappelle toi Paulette et gare aux vaches
 Elles traversent les voies sans regarder
 C'était en automne, ça se passe toujours en automne
 J'ai vu le troupeau qui commençait à traverser, je les ai toutes heurtées,
 vache après vache !
 Pas eu le temps de freiner,
 À chaque coup reçu, elles s'envolaient, une de chaque coté, comme dans
 un écran de dessin animé !
 Il n'y avait plus qu'à brancher le barbecue et se régaler !
 Attention Paulette à la divagation des vaches
 C'était en automne,
 Après les moissons, le temps des moignons !

PASSAGERS ERRANT DANS LA GARE La lunaire, le nerveux, la déprimée*La déprimée :*

C'est dangereux de rester ici, si Paulette trouve plus les freins

Le nerveux :

Pourvu que ma mère n'ait pas fait une crise cardiaque, elle n'a pas ces médicaments

La lunaire :

Est-ce qu'elle s'est s'arrêtée en bourgogne, parce que mon mari doit ramener du vin pour la soirée de ce soir ? Vous croyez qu'elle s'est s'arrêtée en bourgogne ?

La déprimée :

Je vais prendre un abonnement à Air France

Le nerveux :

Il y a plus assez de personnel, c'est les passagers qui conduisent les trains maintenant

GREVISTES

Le train se rapproche à une allure phénoménale

Le Ministre est fou furieux, il est obligé de négocier

C'est un phénomène économique sans précédent.

Merci Paulette ou Pierrette

Mais Elle n'a toujours pas trouvé le frein

Elle fonce

Arrêtez là ! Arrêtez là !

Les freins, ça s'invente pas

Un temps

Trop tard !

La façade de la gare de Marseille a volé en éclats.

Pour un train de perdu

Tous les emplois sont maintenus

Le ministre est furieux

Il nous accuse d'avoir joué avec la vie d'un train tout entier

Mais nous, les grévistes, on a juste fait grève

Il y a toujours des casseurs de grève.

CHŒUR

Conducteur, voyageur,

Remontez dans le train,

Conducteur, voyageur

À vos loco,

Fini le brasero

ANCIEN CHEMINOT

A vos locos, camarades

Branchez la vapeur

Merci Paulette

Bienvenue dans la grande famille de la SNCF

Et moi j'ai plus qu'à... Pourtant

Toute ma vie, j'ai fait circuler la société,

J'étais au cœur de la réalité

Jusqu'au jour où je me le suis pris de face

On m'a remplacé, je ne voulais pas, mais on m'a remplacé

MADAME G

Où est passée Madame G,
 Sans aide, au lourd passé.
 Après avoir décroché son mari pendu,
 Elle est devenue sourde, pour avoir trop crié.

Signe particulier : absence de seins.
 On lui a arraché les deux, sans en préserver aucun.
 Une vieille de 95 ans n'est plus sexuée,
 C'est ce qu'ont dû penser, ces maîtres bouchers.
 On l'aimait bien Madame G.

Autre signe particulier : hanches artificielles.
 S'il y avait pas eu son neveu,
 On entendrait encore le cliquetis du métal jusqu'au sixième étage,
 Mais le métal rouille,
 Il lui fallait de l'huile à graisser,
 alors on s'est cotisé,
 Et ce qui restait, on le saupoudrait dans ses crêpes.
 Elle aimait bien les crêpes, madame G.
 S'il y avait pas eu son neveu,
 Elle en mangerait encore,
 Dans son petit appartement de 33m2.

Depuis que son neveu est venu la chercher,
 On n'a plus revue Madame G.
 Dites nous ce qu'il en a fait de sa tante, son neveu.
 Hospice, brochettes, sushi, bonbons acidulés...

Nous, on l'aimait bien Madame G.
 Elle nous dérangeait pas,
 Elle sortait plus, elle n'entendait plus, elle s'alimentait à peine,
 Elle nous coûtait pas cher,
 Juste de l'huile de graisse,
 Et puis elle avait un joli petit 33 m2.

Si son neveu n'était pas venu la chercher,
 On lui ferait encore des crêpes, à Madame G.
 Même si elle avait du mal à mâcher,
 Depuis qu'un dentiste avait confondu détartrage et tranchée.
 Elle aspirait les crêpes,
 Elles étaient bien huilées.
 Elle avait un si joli petit 33M2.

Qu'est devenue Madame G,
 Après tout ce qu'elle a vécu,
 Son mari pendu,
 Son ablation des deux seins, sans en préserver aucun,
 Ses hanches au métal rouillé,
 Et sa gencive déchiquetée.
 Qu'est devenue Madame G.

Si quelqu'un la voit passer,
 Aux signes particuliers reconnaissables,
 Prévenez l'immeuble du 12 rue de l'ermitage.

Si son neveu n'était pas passé, on l'aurait achevé,
 Mais son neveu est venu la chercher.
 Nous on savait comment l'achever,
 On connaissait les ressorts,
 Elle était tellement désarticulée.

Si son neveu n'était pas passé, on l'aurait achevé,
 A L'huile de graisse,
 Tout en délicatesse.
 Si son neveu n'était pas venu la chercher,
 On aurait gardé le joli petit 33 m2
 De Madame G.